

LE CINÉMA EN TANT QUE PROJET

Texte réalisé par Clara Schulman,
à l'occasion de la 54ème édition Salon de Montrouge, 2009

Que faire avec l'histoire du cinéma ? Comment continuer à faire des films ? En 1981, dans sa *Lettre à Freddy Buache*, Godard enfonce le clou : « Le cinéma va mourir bientôt, très jeune, sans avoir donné tout ce qu'il a pu donner. » « Il y a urgence », ajoute-t-il. Dans le champ de l'art contemporain, on range parfois la production filmique du côté d'une douce nostalgie peu productive. La capacité de métamorphose du cinéma, ses déplacements, son goût pour le franchissement des frontières démontre cependant une efficace volonté de résistance.

Dans *Lettre à Jean-Luc Godard*, Pierric Favret raconte le voyage initiatique de quatre jeunes artistes partis à la rencontre de l'artiste en Suisse : « Nous sommes partis en promenade, en voyage, en tournage, à la recherche du cinéma, à la recherche d'un père, maître à penser, d'un autre cinéma, anti-conventionnel, libérateur et poétique ». Si la voix-off, lue dans un drôle d'aller-retour par Freddy Buache lui-même, évoque bien un passé disparu, son ton emphatique tranche avec les images d'un paysage suisse somme toute banal. « Nous partons à la manière des peintres qui partaient en Italie... » : la Suisse comme nouvel Eldorado du cinéma ? L'humour qui irrigue le film fait évidemment chavirer sa tendance nostalgique.

Le cinéma semble intéresser Pierric Favret en tant que projet, au sens large. Dans « projet », il faut entendre : dessein, idée, intention, plan, programme. Le cinéma comme pratique par laquelle quelque chose peut être tenté sans nécessairement aboutir : la dimension déceptive du passage à la réalisation n'entame en rien la singularité des projets qu'il est capable de porter. C'est dans cet équilibre volontairement précaire que les pièces filmiques de Pierric Favret s'installent. Found footage (*Je vous présente Paméla*), archives militaires prélevées sur internet (*Soleil Vert*), making-of d'un film jamais tourné (*Tais-toi et dors*), voitures qui brûlent (*HotWheels*) ou rencontre suisse avec Jean-Luc Godard : en fait, tout est possible. Ces propositions relèvent de l'exploration, de la tentative, et rejettent d'un revers de la main l'idée même d'objet fini. Machine à fantasmes, le cinéma n'est plus un passé que l'on ressasse nostalgiquement mais un moyen pour prendre à l'abordage des rêves d'images.

Dès lors, il est possible de revenir au premier moment, que partagent l'écrivain et le cinéaste : celui de la page blanche. Comme elle, l'écran blanc de *Chambre Claire* raconte des histoires pas encore filmées, un espace de jeu et d'invention. Les clichés et les rêves cohabitent. La voix chuchotée du réalisateur se livre, doute, cite Mallarmé, rencontre une femme, évoque avec elle Pasolini, imagine son film. L'écran blanc se remplit, au son, de mots.

Les artistes qui travaillent aujourd'hui avec l'image en mouvement ne sont pas dans la commémoration. Il me semble au contraire qu'ils travaillent à l'élaboration d'un dehors du cinéma qui se soucie peu de la mort de ce dernier. « Faire d'un vide un plein », conclut la voix-off de *Chambre Claire*.

CINEMA AS PROJECT

Text by Clara Schulmann

Translated by Alexandra David & Laureen Terrier, 2009

What can be done with the history of cinema? How to continue making films? In 1981, in his *Letter to Freddy Buache*, Godard emphasized the following point: «Cinema is going to die soon, so young, without giving it all it could.» «It is a state of emergency» he said. In contemporary art, film production is sometimes sided with a unproductive sweet nostalgia. However, cinema's ability to transform itself, to move, its taste for overstepping borders indicate an efficient willpower to resist.

In *Letter to Jean-Luc Godard*, Pierric Favret tells us about the initiatory journey of four young artists on their way to meet the artist in Switzerland. «We went for a walk, a journey, to shoot a film, in pursuit of cinema, we went looking for a father, a mentor, another cinema, a non-conventional one, liberating and poetical». If the voice-over, read in a funny way back and forward manner by Freddy Buache himself, does evoke a vanished past, its emphatic tone contrasts sharply with images of a Swiss landscape all in all very common. «We left the way painters did for Italy...» Switzerland as a new Eldorado for cinema? Of course the film's sense of humour overturns its nostalgic inclination.

Cinema seems to interest Pierric Favret as a project in a broad sense. A “project», that would be a intent, an idea, a plan, a program. Cinema as a practice in which something can be attempted without necessarily leading anywhere. The deceptive dimension of the transition to the actual making of the film in Pierric Favret's work does not undermine the singularity of the projects it can carry out. Pierric Favret's films are precisely part of that voluntarily precarious balance. Found footage (*Je vous présente Paméla*), military archives taken from the internet (*Soleil Vert*), the making-of a unrealized film (*Tais-toi et dors*), burning cars (*HotWheels*) or meeting Jean-Luc Godard in Switzerland: in fact, everything is possible. These propositions are explorations, attempts, and reject with the back of the hand the very idea of an achieved object. Proper fantasy machine, cinema is no long a past that is being dwelt on with nostalgia but a means to take over dreams filled with images.

It is then possible to go back to the first moment, shared by both the writer and the film director: the writer's the blank sketchbook paper. Just like a blank page, the white screen of *Chambre Claire* tells about films to be, a space for play and invention. Clichés and dreams coexist. The director's whispered voice opens up, doubts, quotes Mallarmé, meets a woman, evokes with her Pasolini and imagines his film. The white screen fills with the sound of words. Today artists who work with moving images do not commemorate anything.

On the contrary, I think they work on developping an outskirts to cinema that does not care much about the latter's death.»Take emptiness and make it into something full” concludes the voice-over in *Chambre Claire*.